

particulier dans la catholique Bretagne, où la foi est maintenant si vive encore. Pour ce peuple de marins et de pêcheurs, elle devait être comme une autre Étoile de la Mer. Que de fois son cœur s'émut aux cris de détresse du pauvre matelot perdu en plein océan, que de fois elle avait protégé son frère esquif contre la furie des vents et des tempêtes ! Que de fois elle avait guéri l'enfant du pêcheur, consolé la jeune épouse demeurée seule, anxieuse, au hameau durant les longues veilles d'une nuit d'orage, attendant son mari qui est là-bas, sur mer, peut-être sujet de la tourmente, exposé à la mort et à la perte de son frère bateau et de ses lignes de pêche !

C'est alors que surgissaient de tous côtés et comme par enchantement églises et chapelles en l'honneur de sainte Anne. Mais jamais aucune n'égala les splendeurs et la célébrité de Sainte-Anne d'Auray. O Sanctuaire d'Auray, à vous de redire et la confiance et l'amour de nos pères pour sainte Anne ! Témoin séculaire de cette vieille foi bretonne, montrez-nous se pressant dans votre enceinte ces milliers de pèlerins venus de bien loin peut-être, offrir à leur patronne leurs hommages et lui présenter leur humble requête ! Temple aux cent merveilles, racontez-nous ces miracles éclatants ! ces guérisons subites ! mais pourriez-vous dire surtout les mystères qui se passaient au fond des cœurs, ces retours à Dieu après de longues années d'oubli, et ces consolations ineffables que l'on ressent bien, mais qu'aucune langue ne saurait exprimer ! Oh ! Sainte-Anne d'Auray, comme elle était chère au cœur breton !

Quand il fallait quitter la rive, le dernier regard du matelot était pour sainte Anne, qui du haut de la colline, debout sur son clocher gothique, dominait la haute mer. Les mains étendues semblaient bénir celui qui partait et appeler celui qui s'en revenait. Au retour